



# Nous, les petits enfants de Tito

De Simon Pitaqaj

Ce texte a reçu les Encouragements dans le cadre de l'aide à la création d'Artcena 2016

**DOSSIER DE DIFFUSION**

# NOUS, LES PETITS ENFANTS DE TITO

**Durée :** 1h

**Accessible :** dès 13 ans

**Production :** Compagnie Liria

**Coproduction :** Théâtre de Corbeil-Essonnes

**Soutiens :** DRAC Île-de-France (compagnonnage avec la compagnie Amin Théâtre - 2017), ARTCENA (Encouragements dans le cadre de l'Aide à la création), Région Île-de-France, Département de l'Essonne, Agglomération Grand Paris Sud, la ville de Corbeil-Essonnes, la Médiathèque Chantemerle à Corbeil-Essonnes, l'Amin Théâtre / La Friche (résidence de création) et création Le Colombier / Cie Langajà Groupement à Bagnolet (création), lycée Robert Doisneau (résidence de récréation).

## ÉQUIPE

Auteur, metteur en scène, comédien : **Simon Pitaqaj**

Collaboration artistique : **Cinzia Menga et Samuel Albaric**

Création sonore et musique : **Cyrille Métivier, Arnaud Delannoy**

Création lumière : **Flore Marvaud**

Régisseur : **Marco Laporte, Cédric Lasne** (en alternance)



# CALENDRIER

## Dates passées

**Théâtre le Colombier (93) – du 21 au 26 mars 2017 (6 représentations)**

**La Friche - Amin Théâtre (91) – mars 2017 (2 représentations)**

**Théâtre de Corbeil-Essonnes (91) – 1 décembre 2017 (1 représentation)**

**Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis (91) – 4 décembre 2017 (1 représentation)**

**Théâtre le Colombier (93) – 15 et 17 mars 2018 (2 représentations)**

**Théâtre de la Reine Blanche (75) – du 16 au 22 mai 2018 (7 représentations)**

**Théâtre de Corbeil-Essonnes (91) – 6 octobre 2018 (2 représentations)**

**IF Avignon (84) – 13 juillet 2020 (1 représentation)**

**Le TAG (dans le cadre de l’Été Culturel) (91) – 3 septembre 2020 (1 représentation)**

**Théâtre Dunois - hors les murs : Lycée Wallon à Paris (75) – 20 mai 2021 (2 représentations)**

**Théâtre Dunois - hors les murs : Lycée Jean Macé à Vitry-sur-Seine (94) – 1 juin 2021 (2 représentations)**

# SYNOPSIS

Comme toujours, une guerre éclate, l'enfant troque une vieille maison en brique au pied des montagnes contre une cité HLM en banlieue parisienne. Ce pays, c'est la Yougoslavie et cet enfant, c'est moi.

*Nous, les petits enfants de Tito*, raconte la fuite du pays natal pour échapper aux prescriptions de la terre et du sang. Albanais du Kosovo, je quitte une culture minoritaire imprégnée de mythes et de légendes pour entrer dans un monde périphérique. « Mais la marge, c'est ce qui tient la page » et rend l'écriture possible.

Ce que j'écris, ce que je décris, c'est la rencontre entre les personnages qui ont peuplé mon enfance et forgent mon identité - les pachas Turcs, les fantômes de chevaliers sans tête, les duels entre frères ennemis, les devins prophétisant quelque commandement confus - et les récits urbains de match de foot perdus, de cours de techno bordéliques, de kebabs avariés, de vacances au ski aux fins tragiques.

Dans cette vie nouvelle, j'apprends ce que je suis et ne suis pas, je revêts plusieurs visages, je découvre l'unique et le multiple, je grandis, je rapetisse... bref, je deviens un homme qui montre et cache ses cicatrices.

C'est un récit de théâtre, c'est une autobiographie, c'est une fiction. Mon verbe est celui d'un étranger qui tente de franchir une frontière, celle des apparences

# NOTE D'INTENTION

Je suis arrivé en France à l'âge de 15 ans, je ne parlais pas un mot de français. Mon frère Kolë m'avait inscrit au collège Diderot à Aubervilliers, dans une classe non-francophone. Au début, j'ai cru qu'on m'avait amené à l'asile de fous. J'étais persuadé que c'était l'endroit où l'on réunissait les gens perturbés. Parce qu'au pays, personne n'osait répondre au professeur, ni parler sans lever le doigt, ni rire tout haut et encore moins jeter des bouts de papier. D'ailleurs j'avais pensé aussi que notre professeur était fou, car il n'avait pas la force de mettre de l'ordre dans sa classe. A la maison, j'ai dit à mon frère : « c'est une classe de dingue où tu m'as amené ? » Il s'en est amusé et m'a répondu : « Non, je crois que c'est comme ça ici, c'est une école publique, c'est normal. »

Quelques années plus tard, au lycée, je ne trouvais plus mes camarades de classe fous, je m'étais habitué. Tout était devenu normal. Normal, mais en marge, mis de côté, à part, à regarder les lumières de la ville en face, à envier ce qui se passait de l'autre côté du périphérique. Piégés dans nos cryptes de briques rouges et d'antennes de télévisions où naissaient nos rêves et mouraient nos espoirs. La marge, je la connaissais bien, je m'y sentais bien, c'était comme au pays « la Yougoslavie ». Nous étions tous des rêveurs, des aventuriers sans possibilité d'aventure, des voyageurs immobiles, prisonniers du béton. Nous vivions de mythes et de légendes : de BMW, de richesses faciles, d'histoires de gangsters, de films américains, seules façons pour nous de participer à cette grande promesse dont nous nous sentions exclus.

Mes camarades des cités me faisaient penser aux personnages des histoires toujours tragiques que me racontait ma mère. Comme les trois frères dont le benjamin sacrifie sa femme et son bonheur pour construire un pont. Comme Constantin qui se lève de sa tombe pour honorer sa promesse et aller chercher sa sœur dans un pays lointain. Comme Huso jurant qu'il n'épousera pas une autre femme que celle d'un guerrier sanguinaire dont il se trouve être le frère. C'est pour cette raison que je me sentais bien en leur présence, car cette haine envers le plus fort, cette rage, ne me choquait pas, ne m'étonnait pas. Au contraire elle m'était familière. Il y a plus de vingt ans, la rage était déjà présente et débordante, pendant plus de vingt ans personne ne nous a regardé droit dans les yeux. L'exclusion, elle, a beaucoup plus de vingt ans.

Écrire cette pièce est devenu comme une nécessité, je voulais témoigner de cette époque, témoigner pour tous ces jeunes mis entre parenthèse. Car nous, enfants que nous étions, on n'aimait pas vraiment notre banlieue, nos tours, nos terrains vagues ! Tout ce dont on avait envie c'était de l'amour. Et l'amour, il était de l'autre côté du périphérique. On avait besoin qu'on nous estime, que l'on pose sur nous un regard tendre. Car au fond de nous, on les aimait, ceux de l'autre côté, on voulait leur ressembler, faire partie de leurs fêtes, on voulait être une moitié de leurs joies et de leurs sourires, on voulait avoir une copine qui s'appellerait « Hélène ». Mais comment faire pour être aimé ?

Ils ne comprenaient pas, et nous n'avons jamais réussi non plus à nous faire comprendre. On n'avait pas les mots qu'il fallait, pas la culture, pas l'éducation, pas la patience pour se faire comprendre. Car on avait honte de nous-même ! Honte d'être des banlieusards ! Honte de s'appeler Moustapha, Ahmed et de parler mal le Français, comme moi ! Le pont ne s'est jamais construit et nos réactions face à cela, c'était la violence. Nous étions violents ! Parce qu'au fond de nous, on se sentait violentés et agressés par le mépris. Blessés, blessant nous n'avons jamais su construire ce pont d'amour. Cette histoire d'amour entre Paris et sa banlieue n'a pas pris et encore moins aujourd'hui. Et cette légende revient à nouveau à mon esprit : « Pour construire un pont entre les deux rives, combien de sacrifices humains faudra-t-il ? ».

# QUELQUES INDICATIONS DE MISE EN SCÈNE...

Le voyage de cet adolescent, habité par des fantômes légendaires, commence en pleine guerre de Yougoslavie.

Dans un petit village du Kosovo. Puis à Belgrade. Jusqu'à Paris, en Seine-Saint-Denis.

Un premier exil.

Puis vient un deuxième voyage. Un voyage initiatique.

Celui des vacances au ski, à Val-Thorens, avec ses nouveaux amis.

Là-bas, il découvre un monde contradictoire :

hostile et chaleureux, beau et brutal, lumineux et étranger.

Un monde qui le rejette et l'attire à la fois.

C'est là qu'il commence à se rencontrer.

À devenir.

Ces endroits seront marqués à travers le verbe et le travail du corps.

Cet adolescent porte la guerre en lui.

La violence. Le conflit interethnique. La fracture.

La guerre le hante.

Elle le suit comme une musique. Un air obsédant.

La figure du maréchal Tito, sa gloire, les chants partisans, le fascinent autant qu'ils le troublent.

Il quitte un pays en feu pour rejoindre une ville rêvée. Paris.

Ville de cinéma, d'art, de promesses.

Mais la réalité est autre.

Il se retrouve dans une classe de BEP/CAP plomberie-chauffagiste, en Seine-Saint-Denis.

Une classe-monde.

Un carrefour de langues, de visages, d'histoires.

C'est là que tout commence.

Et que tout se décide.

Dans cette classe, il découvre la France.

Ses fractures. Ses marges. Ses élites.

Son avenir se dessine entre ces murs.

J'ai choisi de faire entrer le public dans cette classe.

Assis sur des bancs.

Comme des élèves.

Retour à l'enfance.

Regarder le monde à hauteur d'adolescent.

Dans cette salle, nous rêvions.

Nous inventions.

Nous racontions.

Nous commentions les cours, les films, les faits divers.

Cette classe était un point d'arrivée.  
Et un point de départ. Une bascule.  
Mes rêves s'effondraient. Puis renaissaient autrement.  
Et pendant que le professeur parlait, j'imaginai la Yougoslavie en feu.  
Ma famille. Mes amis. Là-bas. Sans moi.  
Immobile ici. Incapable d'agir.  
Alors la classe devenait refuge.  
Puis dérive. Puis enfermement.  
Jusqu'à me sentir dans une classe-prison.

”

## EXTRAIT

« Alors je regarde par la fenêtre même s’il fait nuit  
Peu importe, je regarde !  
Je regarde au lointain les lumières des villes  
Elles brillent comme des étoiles  
Et quand il n’y a pas les lumières qui brillent comme des étoiles  
Je vois mon reflet sur la vitre  
Je me regarde et me dis :  
C’est moi qui voyage dans ce bus ?  
C’est moi qui vais à Belgrade, la capitale ?  
C’est moi qui vais en France voir la Tour Eiffel ?  
Oui c’est bien moi.  
Oui j’entends bien le bruit du moteur du bus qui roule  
Oui j’entends bien mon père ronfler  
Oui j’entends bien Lepa Brena\* chanter à la radio  
Oui je suis bien vivant, car j’ai touché mon corps, c’est bien le mien.  
Et si c’était un fantôme qui voyageait à ma place ? »



# L'EQUIPE

## Simon Pitaqaj - Texte, mise en scène, jeu

Né à Gjakovë, au Kosovo, Simon Pitaqaj se forme en France à l'atelier d'expression théâtrale de Radka Riaskova, puis auprès du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev, dont il approfondit l'exigence artistique et la recherche sur l'acteur.

En 2008, il fonde la Compagnie Liria, qu'il dirige depuis lors. Il développe un travail d'écriture centré sur la mémoire, le mythe et les identités. Il écrit et adapte des romans, des nouvelles, des contes et des légendes. Parmi ses textes : *P'tit Jean le Géant* et *Nous, les petits enfants de Tito* (tous deux lauréats Artcena), *La Beauté du souvenir*, *Les papas sont-ils courageux ?*, le conte musical *Vaki Kosovar* (commande de la Cie de l'Atelier de l'Orage) et *Hey le Coq*. Il adapte et réécrit *Le Prince*, *L'homme du sous-sol* et *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, ainsi que *La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389* et *Le Pont* d'I. Kadaré (prix « Guerre millénaire » du Souffleur).

Il interprète également plusieurs de ces pièces.

Parallèlement, il travaille comme comédien et assistant à la mise en scène sous la direction d'autres metteurs en scène, notamment : *Platon/Magritte*, *L'Impromptu de Versailles* d'après Molière (m.e.s. Anatoli Vassiliev, Festival d'Avignon et ENSATT), *La cité utopique* (Cie Méliadès, Théâtre de la Commune), *Et le coq chanta, d'autres les giflèrent* (m.e.s. Alexandra Lacroix, Théâtre de l'Athénée), *Le contrôleur* de Harold Pinter (m.e.s. Yamen Mohamad, Festival de Reims – Scène d'Europe).

Son travail s'inscrit dans un ancrage territorial fort. Il est artiste en résidence à la Ville de Corbeil-Essonnes pour la période 2025–2028, après avoir été en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes (2017–2024). Il a également été artiste associé au TAG – Théâtre à Grigny (2017–2023), à la Maison Alphonse Daudet – Maison du Conte à Draveil (2009–2015) et en résidence permanente à la Villa Mais d'Ici à Aubervilliers (2003–2016).

Il écrit *aujourd'hui L'humain en transit – l'enfant du pays*, avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle et du Théâtre de Corbeil-Essonnes.

## Cinzia Menga - Collaboration artistique

Italienne née à Naples, Cinzia se forme au sein de plusieurs compagnies à Rome, Bari et New York. Invitée à rejoindre le chorégraphe Maureen Fleming à New York, il l'oriente vers le butô.

Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations sont en tant que chorégraphe dans : *Un jour d'été* (Texte de Slawomir Mrozek, mise en scène Simon Pitaqaj, et traduit par Jean -Yves Erhel), *Le Pont* (d'après *Le Pont aux trois arches*, I.Kadaré, adapté par Simon Pitaqaj), *La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389* (adapté par Samuel Albaric, Simon Pitaqaj), *L'homme du sous-sol* (d'après les carnets du sous-sol de Dostoïevski, adapté par Simon Pitaqaj), *Nous, les petits enfants de Tito*, tous mis en scène par Simon Pitaqaj.

Elle collabore au travail corporel de la pièce *Le rêve d'un homme ridicule* (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté et mis en scène par Simon Pitaqaj).

## Samuel Albaric – Collaboration artistique

Samuel s'est formé à l'École nationale d'arts de Paris où il obtient un diplôme national d'arts plastiques en section photo/vidéo et deux ans après un diplôme nationale supérieur d'expression plastique, il possède aussi un master pro métiers du film documentaire de l'université d'Aix en Provence.

Il monte de nombreux films. Parallèlement il est également photographe et iconographe de presse. Avec la compagnie Liria, il collabore à l'écriture de la pièce : *La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389*. Collaboration artistique avec *Nous, les petits enfants de Tito*.

## Flore Marvaud – Lumière

Flore Marvaud s'est formée en communication et arts du spectacle.

Depuis 2007, elle crée des lumières pour le spectacle vivant, travaillant avec des compagnies comme Alexandra Lacroix, Caterina Perrazi, La Tribu, et Les Grandes Personnes.

Avec Simon Pitaqaj, elle collabore dans L'Homme du sous-sol, de Dostoïevski, La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389, Nous, les petits enfants de Tito, de Simon Pitaqaj, Le Pont (d'après Le Pont aux trois arches I.Kadaré), Le Prince (d'après L'Adolescent et Le rêve d'un homme ridicule (d'après Dostoïevski et Chaplin, adapté et mis en scène par Simon Pitaqaj). Pour sa septième collaboration, elle a réalisé les lumières de P'tit Jean Le Géant.

## Arnaud Delannoy - Musique et son

Arnaud Delannoy s'est formé dans un cursus classique en piano et violoncelle, et il apprend en autodidacte tous les instruments qui lui passent entre les doigts. Aujourd'hui, il a à son actif une centaine d'instruments à cordes, à cuivres, à bois et à percussions, d'Europe et du monde entier. Spécialiste de la diversité instrumentale, il partage désormais son activité entre la musique de théâtre et la composition, principalement avec la compagnie l'Atelier de l'Orage. Avec la compagnie Liria, ses précédentes collaborations, en tant que compositeur du spectacle : *Le Prince* d'après L'Adolescent de Dostoïevski (adapté et mise en scène par Simon Pitaqaj), ainsi *La Beauté du souvenir*. Pour sa troisième collaboration, il a composé et joué la musique du spectacle *Hey le coq* (écrit et mise en scène par Simon Pitaqaj).

# PRESSE

Le spectacle écrit et magistralement interprété par Simon Pitaqaj est une des meilleures analyses politiques du moment. Sans pathos, sans appel à la pitié, sans vulgarité lacrymale, sans indécence et sans compromis, l'homme de théâtre dit ce qu'il sait. Il offre l'occasion d'une salvatrice et lucide leçon d'histoire contemporaine à tous ceux qui préfèrent l'ignorance ou le fantasme. *Catherine Robert, Journal La Terrasse*

La force du texte de Simon Pitaqaj tient à sa forme brute et sans pathos. Un soliloque à bout de souffle, pour ne rien oublier. Il vient ici pour nous raconter une histoire, et nous repartirons avec ou pas, mais il a des choses à nous dire. C'est aujourd'hui à nous, lecteurs et spectateurs de savoir les décrypter. *Marion Guilloux, Le Courrier des Balkans*

Au-delà des complexités de la vie, Simon Pitaqaj a conquis en chevalier valeureux et contemporain sa vérité existentielle, dépassant la seule frontière des apparences. *Véronique Hotte, blog Hottello*

Raconter sa propre histoire, c'est aussi raconter celle de l'ex-Yougoslavie, évoquer les vivants et les morts, l'onde de choc de cette guerre fratricide. Il le fait à voix nue, sans apitoiement, avec tendresse et dérision, seul sur le plateau habillé seulement par la lumière et la musique. Il est lui-même et tous les personnages de son enfance. Voix unique et voix multiples. *Marina Da Silva, L'humanité*

La vision du grand père, le partisan qui lui offre son étoile. Les deux destins croisés, les histoires qui semblent être les mêmes et qui peuvent pourtant être si différentes. Comme une litanie et comme un refrain, Simon repasse en boucle la scène du drame comme pour exorciser la malédiction. *Anouk Lederle, Hajde.*

Simon Pitaqaj danse, se déchaîne, il joue tous les rôles, erre sur le plateau. Ce solo nous plonge dans la réalité des survivants de cette guerre oubliée. *Édith Rappoport, blog Journal de bord d'une accro*

# Conditions d'accueil en milieu scolaire

Une personne de la structure théâtrale accueillant le spectacle devra être présente et rester avec l'équipe. Le spectacle peut se jouer deux fois dans la même journée (une fois en matinée, une fois l'après-midi). Dans le cas d'une longue série, le nombre maximum de représentations sur une semaine est limité à 7.

- Mise à disposition d'une salle de classe sur toute la période, installée en amont de l'arrivée de l'équipe. Prévoir l'accès à des prises 16 A.
- Mise à disposition d'une salle à proximité pouvant servir de loge et pouvant se fermer à clefs
- Arrivée de l'équipe 2h avant le début de chaque représentation.
- Présence d'une personne de l'équipe pédagogique lors de l'arrivée de l'équipe pour l'accompagner vers les différents espaces, ainsi que pour assister aux représentations et aux rencontres. L'établissement scolaire s'engage à organiser les plannings de sorte à libérer les élèves pour un créneau de 2 heures incluant le spectacle suivi d'un échange avec le comédien. Une prise en charge des repas du midi par l'établissement scolaire peut être prévue pour l'équipe. Jauge maximum : 2 classes (60)

## Précisions pour l'installation de la salle

- L'espace de représentation se situe devant le tableau.
- Installation de rangées de chaises avec table. Le 1er rang de chaises doit être positionné à minimum 3m du tableau.
- L'installation des chaises doit permettre une circulation vers le fond de salle (au moins d'un côté de la salle)

## Conditions d'accueil du spectacle en salle

- Jeu possible jour J (avec un prémontage)
- Fiche technique (disponible)
- Jauges maximum 60 à plat
- Salle 300 avec gradin

# Presse Compagnie

Focus par le journal La Terrasse

22

théâtre

focus

## La compagnie Liria : la liberté en partage

**Liria** signifie liberté en albanais. La compagnie, créée au lendemain de l'indépendance du Kosovo, axe son travail sur le texte, le corps et les objets. Elle fabrique des spectacles intenses, dans une langue inventive à la poésie écorchée, avec « des comédiennes et comédiens italiens, africains, maghrébins, français, croates, aussi des vieux d'EHPAD, des mamans maliennes, une Algérienne et Marilyn », comme dit Simon Pitaqaj, son directeur. Bouleversante d'humanité, sidérante de justesse, souvent drôle puisqu'il faut rire du malheur, l'œuvre qu'élabore la compagnie Liria est passionnante. Installée en résidence à Corbeil-Essonnes, elle y fait dialoguer le territoire et le monde.

Entretien / Simon Pitaqaj

### Pour un théâtre nourri de l'humain

Metteur en scène et comédien, dramaturge et conteur, Simon Pitaqaj a installé la compagnie Liria à Corbeil-Essonnes où il travaille à constituer un répertoire original qui tisse frame humaine et chaîne théâtrale.

Comment êtes-vous arrivé à Corbeil ?

**Simon Pitaqaj :** Avec *Nous, les petits enfants de Tito*, en 2017. L'équipe du théâtre de Corbeil cherchait une compagnie qui pouvait travailler avec des jeunes en rupture sociale sur les thèmes qu'abordait cette pièce. La compagnie Liria a donc été accueillie en résidence, assortie d'un soutien à la production et la diffusion. Avec une vingtaine de jeunes, nous avons mêlé récits de vie et fiction, réécriture et mise en scène, et créé *Boubakar made in France*. Puis, avec des femmes issues de l'immigration, notamment maliennes, nous avons commencé un travail sur l'identité, l'origine, la double culture, les enfants perturbateurs, qui a donné *Les Mamans courage*, un livre et plusieurs représentations. Tout ce travail s'est ensuite développé avec *Les Papas sont-ils courageux ?* et *La Parole rêvée des femmes*. Ce projet est né de la demande d'une association qui avait vu *Les Mamans courage* et voulait rendre hommage à une femme déneestrée du quatrième étage par son mari, évenement qui avait traumatisé le quartier. Pour interroger la violence faite aux femmes, nous avons recollé leurs témoignages au local de l'association Arc-en-ciel du quartier de l'Ermitage. Nous sommes ensuite allés dans un autre quartier, les Tarterêts, avec l'association Falato, jusqu'à organiser des expos photos au théâtre de Corbeil et dans les médiathèques, et un spectacle où ces femmes apportent leurs voix et leurs récits avec courage, confiance et dignité.

Comment ces témoignages nourrissent-ils votre création ?

**S. P. :** J'aime entendre ces voix et aussi la langue qu'elles parlent. Un français cabossé, retors. Ça m'amuse d'en jouer et d'aménager le mélange entre l'écriture et l'oralité. La main écrit et arrive à formuler ce qui est dit à l'oral en le complétant. Il faut ensuite que l'écrit soit audible : cet aller-retour me passionne. Ces femmes, sur scène, donnent sans vouloir donner, dans un présent parfaitement adéquat à l'essence du comédien. C'est à cet endroit que ça me touche.

« Ce qui me passionne dans les mythes, c'est la manière dont ils habitent le quotidien. »

Ce lien entre oral et écrit nourrit aussi votre attrait pour les mythes...

**S. P. :** Les légendes et les contes sont traditionnellement racontés et entendus passer par l'écrit pour être dits sur scène. Je m'en inspire comme je le fais des témoignages, pour les rendre à ma manière. Comme si je les devrais pour mieux les recracher. Ces allers-retours me permettent de trouver ma langue à moi. *Le Prince* a été construit selon ce principe, sous la forme d'un dialogue entre Arkadi, personnage de *L'Adolescent* de Dostoïevski, et Moussa, un jeune des Tarterêts. Deux époques, deux



© Liria

Simon Pitaqaj, comédien, metteur en scène et directeur de la compagnie Liria.

continents, deux langues, mais les mêmes problématiques. Ce qui me passionne dans les mythes, c'est la manière dont ils habitent le quotidien. Ça a commencé avec *La Vieille Guerre* et la naissance du mythe du Kosovo à la bataille du Champ des Merles, en 1389. Il est passionnant de comprendre comment les légendes se créent et comment leurs personnages nous animent encore aujourd'hui. C'est ce que j'ai fait avec *Le Pont*.

Dans *P'tit Jean le Géant*, votre dernière création, vous mêlez toutes ces sources...

**S. P. :** *P'tit Jean le Géant* est aussi né d'une légende. Ce spectacle interroge la manière dont la fiction réveille l'intime et comment l'intime devient fiction. Comment se débrouille-t-on avec le passé ? Le prend-on comme il est, douloureux, ou lui rend-on sa vitalité pour pouvoir vivre avec ? Le théâtre permet de restaurer le temps et de voir ce qu'on peut faire du passé pour qu'il ne demeure pas statufié. Je viens moi-même d'un passé tragique : que dois-je en faire ? Quand j'ai commencé le théâtre, je ne savais pas que j'allais faire ce voyage passionnant et excitant. La rencontre avec les habitants de Corbeil et surtout avec

les femmes m'a beaucoup appris. Sur les femmes, évidemment, mais aussi sur moi-même, sur les clichés virilistes : cela m'a permis d'avancer humainement et artistiquement.

Que raconte *P'tit Jean le Géant* ?

**S. P. :** Tout part d'une rencontre entre un Kosovar et un Algérien, qui a quitté l'Algérie après la décennie noire pour vivre sans papiers en France. Le Kosovar y est arrivé dans les années 90, comme moi. J'avais envie de jouer avec les clichés. Qui sont ces deux personnes ? Qui est Ibrahim ? Un criminel de guerre, un terroriste ou sa victime ? Qui est l'Albanais ? Un mafieux, un mac, un trafiquant et un voleur, comme le voudraient les aprioris ? La pièce se déroule en trois tableaux. Après la rencontre, on plonge dans une espèce de rêve qui nous renvoie vers une légende lointaine et horrible. Ces hommes racontent-ils leur vie ou la légende ? Comment la légende éclaire-t-elle leur identité et les pousse-t-elle à se raconter ? Les femmes de la légende viennent alors hanter le récit en l'accompagnant et on découvre l'identité de chacun. Avec ce spectacle, j'arrive non pas à une conclusion, mais plutôt à l'affermissement d'un champ d'écriture, qui m'amène à réfléchir sur ces êtres humains en transit, ce qu'évoquait déjà *Le Prince*. Pourquoi sont-ils en transit, pourquoi ne peuvent-ils pas en sortir, combien de temps dure ce transit ? Je ferai une lecture de *L'homme transit* le 11 novembre et d'autres projets naîtront autour.

**P'tit Jean le Géant. Théâtre Le Colombier.** 20, rue Marie-Anne-Colombier, 93170 Bagnollet. Du 7 au 11 novembre 2023 à 19h30 (relâche le jeudi) ; représentations scolaires jeudi et vendredi à 14h30. Tél. : 01 43 60 72 81. **Théâtre de Corbeil-Essonnes.** 22, rue Félicien-Rops, 91100 Corbeil-Essonnes. Le 8 février à 14h15 et le 9 à 14h15 et 20h30. Tél. : 01 69 22 36 19. Le 11 novembre à 18h, lecture de *L'homme transit* au Théâtre Le Colombier.

octobre 2023

314

la terrasse

### Le répertoire de la compagnie Liria

Après la création de *Nous, les petits enfants de Tito* en 2017, *Le Pont*, d'après Ismaël Kadaré, en 2018, *Le Rêve d'un homme ridicule*, en 2020, et *Le Prince*, librement inspirés de Dostoïevski en 2021, la compagnie Liria continue sa route avec *P'tit Jean le Géant* et le conte musical jeune public *Hey le coq*.

Simon Pitaqaj le reconnaît avec l'élégance et l'humour qui le caractérisent : il ne parle « que de la guerre, des conflits, d'injustice, des morts, des disparus, des violés », non pour s'y complaire, mais parce que la vie des humains, comme la sienne, est ainsi faite. Son théâtre « ne prétend pas offrir des solutions, mais offre des pistes à tâtons, comme autant de voies possibles pour interpréter nos grandes interrogations sur le monde ». Les contes ancestraux s'invitent dans les cités, les légendes dialoguent avec les récits intimes, l'argot fertilise les grands textes, la scène devient le lieu de rencontres inattendues pour créer de nouvelles œuvres qui appar-



© Odile Héliot

Le Rêve d'un homme ridicule.

tiennent autant à l'auteur-metteur en scène qu'à l'acteur et au spectateur.

**Théâtre de Corbeil-Essonnes.** représentations de *Hey le coq* hors les murs. Calendrier sur [theatre-corbeil-essonnes.fr](http://theatre-corbeil-essonnes.fr)

### Projets de territoire et festival

La compagnie poursuit sa résidence culturelle à l'EHPAD Galignani et organise chaque été le festival Barak'théâtre. Elle mène également des ateliers d'écriture et théâtre : *La Parole rêvée des femmes* et *La Beauté du souvenir*.

« La Beauté du souvenir fait partie d'une utopie », dit Simon Pitaqaj : un projet humain et artistique qui transforme l'EHPAD Galignani en lieu de vie, de création et de diffusion. Des ateliers toute l'année, un spectacle le premier vendredi du mois, des expositions et « les vieux, les enfants et les habitants de Corbeil » réunis ensemble, dans le rêve d'une vie commune possible. Le travail avec les femmes des associations Arc-en-Ciel, Falato et les Gilettes Roses relève de la même volonté de faire circuler la parole et de permettre l'apaisement des blessures et des peurs. Quant au festival Barak'théâtre dans les parcs des quartiers de Corbeil-Essonnes, il est aussi un pari lancé 2020 et désormais installé, avec « un théâtre en bois, des ateliers, des spectacles,



© Liria

La Beauté du souvenir.

des rencontres et des échanges » pour que tous participent au festin du sens.

**La Parole rêvée des femmes #1.** le 26 janvier à 19h au Théâtre de Corbeil-Essonnes. **Festival Barak'théâtre** dans les parcs des quartiers de Corbeil-Essonnes pendant l'été. Renseignements sur [liriacompanie.com](http://liriacompanie.com)

Focus réalisé par Catherine Robert

**Compagnie Liria**  
Théâtre de Corbeil-Essonnes, 22 rue Félicien-Rops, 91100 Corbeil-Essonnes  
[liriacompanie.com](http://liriacompanie.com)

# COMPAGNIE LIRIA

*« Le théâtre, c'est une façon de décroisonner le quotidien  
et ouvrir des chemins différents pour mieux s'approprier le réel »*

Simon Pitaqaj

La Cie Liria a été créée en 2008. Le théâtre est une façon de décroisonner et d'ouvrir des chemins différents par la rencontre de l'inconnu. Il n'est pas seulement un divertissement : il doit bousculer, provoquer, submerger... pour finalement faire réagir et réveiller l'intime jusqu'à faire rejaillir cette voix intérieure qui fait vivre nos rêves étouffés par notre raison, la vie. Il propose une autre façon de vivre, de rêver : ne plus être effacé de son existence. Peut-être ! Finalement, la Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes.

Au fil des créations de la Cie, on voit se former des ponts et des correspondances : les légendes albanaises qui ont marqué l'enfance de Simon Pitaqaj répondent aux questionnements auxquels il fait face aujourd'hui. Les contes s'invitent dans les cités, les mots et l'argot se mêlent aux « grands textes » pour créer de nouvelles œuvres... La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

Le travail de Simon Pitaqaj se nourrit des rencontres, se construit à partir des témoignages récoltés. Ses textes entrelacent littérature, légendes et poèmes. Tout ce travail de territoire fait écho à son écriture. Sans ça, il n'aurait pas écrit : Nous les petits enfants de Tito, P'tit Jean le Géant (tous deux lauréats Artcena) Le Prince, Vaki Kosovar, Hey Le coq ou bien Le rêve d'un homme ridicule. C'est dans cette veine que Simon Pitaqaj poursuit son travail d'écriture et de plateau.

*La Cie Liria est soutenue par le Conseil Régional d'Île de France dans le cadre du dispositif Permanence Artistique et Culturelle, l'agglomération Grand Paris Sud et l'Etat dans le cadre de la politique de la ville.*

# CONTACT

## Compagnie Liria :

Maison des Associations

15 avenue de Strathkelvin 91100 Corbeil-Essonnes

## Artistique : Simon Pitaqaj

[liriateater@gmail.com](mailto:liriateater@gmail.com)

06 63 94 93 65

## Administration : Marine Druelle

[compagnieliria@gmail.com](mailto:compagnieliria@gmail.com)

---

## Production : Compagnie Liria

## Coproduction : Théâtre de Corbeil-Essonnes

**Soutiens :** DRAC Île-de-France (compagnonnage avec la compagnie Amin Théâtre - 2017), ARTCENA (Encouragements dans le cadre de l'Aide à la création), Région Île-de-France, Département de l'Essonne, Agglomération Grand Paris Sud, la ville de Corbeil-Essonnes, la Médiathèque Chantemerle à Corbeil-Essonnes, l'Amin Théâtre / La Friche (résidence de création) et création Le Colombier / Cie Langajà Groupement à Bagnolet (création), lycée Robert Doisneau (résidence de récréation).

